

# LA GUERRE DES FEMMES MONTRÉALAISES DE 1939 À 1945



HUGUETTE  
LOUBERT

VICE-PRÉSIDENTE DU  
CA ET DIRECTRICE  
DU CENTRE DE  
DOCUMENTATION

*On connaît davantage la guerre vécue outremer par les hommes du pays que celle des femmes restées ici. J'ai consulté divers ouvrages au Centre de documentation dont le très intéressant De la poêle à frire à la ligne de feu – la vie quotidienne des québécoises pendant la guerre '39 '45 de Geneviève Auger et Raymonde Lamothe dont les illustrations sont tirées.*

## Juillet 1940 : Ruée au mariage

Le conflit bouleverse la vie des femmes. Plusieurs deviennent chefs de famille quand les hommes s'enrôlent pour échapper au chômage. Mais les Québécois ne veulent pas tous s'engager. Le 12 juillet 1940, quand le gouvernement canadien annonce la mobilisation des célibataires de 19 à 45 ans pour le 15 juillet, une course folle au mariage s'engage. Certains couples devancent leur engagement, et beaucoup improvisent. Partout au pays, des milliers de mariages sont célébrés les 13 et 14 juillet dont quelques centaines regroupés au Parc Jarry.

Sur le Plateau-Mont-Royal, 20 mariages sont célébrés à l'église Saint-Jean-Baptiste et autant à l'Immaculée-Conception, 28 à Saint-Louis-de-France et 19 à la chapelle du Saint-Sacrement. On peut présumer qu'autant d'unions ont été célébrées dans les quatre autres paroisses. La précipitation, combinée à une grave pénurie de logements, oblige les nouvelles mariées à partager bien souvent le logement de leur belle-

famille. Quelques mois plus tard, les hommes mariés sans enfants sont mobilisés à leur tour.

## Le travail en usine

Les places libérées par les hommes sont prises par les femmes. Elles ont en général moins de 25 ans, sont célibataires, vivent seules ou apportent un revenu d'appoint à leur famille. Au début de la guerre, peu de femmes mariées travaillent à l'extérieur, mais à partir de 1941, le gouvernement leur offre des emplois à temps partiel. On ouvre des garderies peu fréquentées par les francophones, car elles sont considérées comme une intrusion de l'État dans la vie familiale par des dirigeants politiques et religieux. Les mères font discrètement appel à la famille ou à des amies. Les domestiques et les institutrices vont en usines pour de meilleurs salaires, et des infirmières sont engagées comme ouvrières ou pour les mesures de santé en usines.

Elles travaillent surtout à la production de munitions. La plupart sont formées en usine, mais d'autres reçoivent une



formation et on les retrouve dans les usines d'aviation, d'instruments de communications, ou de fabrication d'uniformes. La propagande salue leur dextérité, leur minutie et leur patience. Les conditions de travail sont souvent rendues pénibles par la cadence, les longues heures, les émanations toxiques ainsi que l'attitude machiste des dirigeants. On tait les accidents pour ne pas manquer de main d'œuvre. On leur offre bientôt les emplois masculins les moins exigeants physiquement.

Elles s'engagent dans les forces armées. Elles y reçoivent un entraînement de base et occupent des tâches traditionnellement féminines. Une formation universitaire leur permet de devenir officiers. Les infirmières reçoivent un soutien financier pour leur formation et sont les plus

